



Labours d'Automne

Par DAMASE POTVIN



Le beau jour d'automne lumineux, doré! Le ciel est d'un bleu pâle, vaporeux à l'horizon: dans le lointain, une ligne foncée de montagnes; puis, se rapprochant et devenant d'un vert de plus en plus clair, les collines plantées de hêtres, de chênes et de peupliers...

Mais non, c'est bien l'automne; quelques arbres ont pris des teintes rouillées, et, de temps en temps, des peupliers jaunis, une feuille s'envole, une feuille morte, pauvre petite chose délicate et fragile, veinée de bleu et de bronze, qui tourbillonne...

C'est bien l'automne... D'une fenêtre de la ferme, je vois monter un troupeau là-bas, le long du sentier d'une fondrière: les vaches vont, de leur allure lente, s'arrêtant de temps en temps, pour mordre à quelque plante sauvage, puis repartent, la bouche pleine. Là-haut, sur le pâturage, le feuillage de petits bouleaux rougeoit...

...Et tous trois sont partis: le vieux maître et les deux grands bœufs roux. Ils passent la barrière de la ferme; d'un pas lent, presque déjà fatigué, ils traversent la longue route que jonchent les feuilles semées par le vent... Là-bas, une plaine nue, desséchée, où les mauvaises herbes et les débris de chanvre ont survécu à la moisson dernière, et à l'horizon de laquelle se profilent de blonds mamelons: c'est le champs du labeur. De chaque côté, l'œil attristé plonge, sans s'égarer, dans des lointains mélancoliques... Six heures du matin; l'air est froid, mais ferme et pur. Le soleil d'octobre répand par éclair-

cies ses ardeurs impuissantes à travers les nuages qui sillonnent l'étendue du ciel gris rayé de vols de corbeaux...

Et tous trois sont à l'œuvre: le vieux maître et les deux grands bœufs roux. Depuis une heure déjà, tous trois tournent la glèbe avec une sorte de lenteur active: c'est le sol qui s'entr'ouvre, le sillon qui se creuse et, de chaque côté, le guérêt qui s'élève en minuscules collines. Les deux grands bœufs, au bout du sillon, reviennent sur leurs pas. Ils marchent avec effort, mais d'un cœur intrépide; leur tête résignée s'incline sous le joug. L'écume de leur muffle exhale une vapeur qui s'évapore aux yeux tièdes du matin; leurs bons grands yeux contemplent le sol. A les voir de loin, un charme onduleux régne dans leurs mouvements paisibles et l'on dirait que leur belle robe brune marquée de taches blanches, est en rapport avec les tons du ciel et de la terre. Lui, le vieux maître, sent naître en lui une secrète allégresse; il semble qu'une aile légère soulève son cœur. Il chante. C'est un hymne à lui, un chant d'amour à la nature qu'il respire, de reconnaissance au Dieu bon qui lui communique sa vertu.

Et tous trois sont de retour: le vieux maître et les deux grands bœufs roux. La journée est close et le travail est fini. Le vieux laboureur, appuyé sur le dos de ses compagnons roux, regarde derrière lui l'œuvre avancée... C'est le soir: la nature se voile doucement d'un agreste mystère; et voilà que des ombres s'étendent; elles croissent, elles descendent des collines en longs sillons.

...On rentre sous le toit rustique. Aux rives et pétillantes ardeurs des sarments qui